





Les sens des œuvres

Cette année encore, le domaine de Chaumont-sur-Loire passe commande à des artistes contemporains. Anne et Patrick Poirier, Bob Verschueren, Art Orienté objet, Marie Denis, Karine Bonneval et Côme Mosta-Heirt ont investi les communs, la serre, la grange aux abeilles et l'écurie mais aussi le parc. Pour une balade entre méditation et contemplation.

*Anne et Patrick Poirier,
La Capelle,
installation dans le bosquet
du parc, 2010.*



Anne et Patrick Poirier, entre mémoire et archéologie fictive

Passionnés par la mémoire et les méandres de la pensée, Anne et Patrick Poirier ont conçu pour Chaumont une sorte de jeu de piste à travers huit pièces ou installations disséminées dans le parc et le château. « Nous sommes partis du principe que nous étions des archéologues, qui, ayant découvert des archives et des indices en procédant à des fouilles, auraient décidé de reconstituer différents éléments mis au jour », indique Patrick.

Traces sensibles

Dans l'ancien manège à poneys, les deux artistes ont imaginé qu'à l'origine l'endroit était une volière qui aurait été ensuite détournée de son rôle initial. Ils ont décidé de la restituer. Neuf couples de colombes blanches et quatre couples de faisans dorés évoluent désormais dans ce bel espace revisité. Autour du balcon, des mots, en lien

avec la mémoire et la pensée – raison, émotion, passion, rêve, silence, âme... –, sont inscrits et reliés à l'abreuvoir posé au sol par des rubans dont chaque couleur correspond à une zone du cerveau. Depuis le sommet, la volière est surveillée par un œil en résine. « L'œil de la mémoire, de l'histoire ou de l'imagination. Il est un symbole que l'on retrouve en plusieurs endroits du domaine. » Au fond de l'ancienne glacière du vallon des Brumes, par exemple. Le promeneur curieux découvrira un œil massif en marbre de plus de trois tonnes, « comme un élément décoratif tombé du ciel, qui serait apparu à la fonte de la neige », explique Patrick Poirier. Plus loin, dans le parc, L'Œil de la mémoire contemple le domaine. Colosse de marbre veiné dissimulé dans les tilleuls, il jouxte une intrigante Capella de marbre à ciel ouvert, architecture composée de huit blocs enfermant

Ci-dessus :
Anne et Patrick Poirier,
Lieu de rêve, installation
sur l'esplanade de la Loire.

Page de droite :
La Capella, installation
d'Anne et Patrick Poirier
dans le bosquet du parc,
2010. Patrick Poirier
à l'intérieur
En-dessous : détails.

un cerveau en pierre grise « qui prendra la mousse comme s'il avait toujours été là ».

Œuvre de mémoire

Le travail d'Anne et Patrick Poirier est dédié au souvenir, mais aussi au silence et à la méditation. Ils ont choisi de concevoir une œuvre à l'écart du chemin, presque invisible. « J'aime l'idée que l'on puisse passer à côté des objets sans les voir, comme s'ils avaient toujours été là », confie l'artiste. Ainsi de ce siège en granit noir dont le dossier est gravé du labyrinthe d'un cerveau, installé dans l'herbe en contrebas du talus, offrant un panorama exceptionnel sur la Loire. « C'est un lieu de solitude et de contemplation, à l'endroit où nous pensons qu'aurait pu être construite la première église de Chaumont. » Le couple aime réserver des surprises, et le château en ménage une de taille. Dans une petite pièce anguleuse, délabrée et

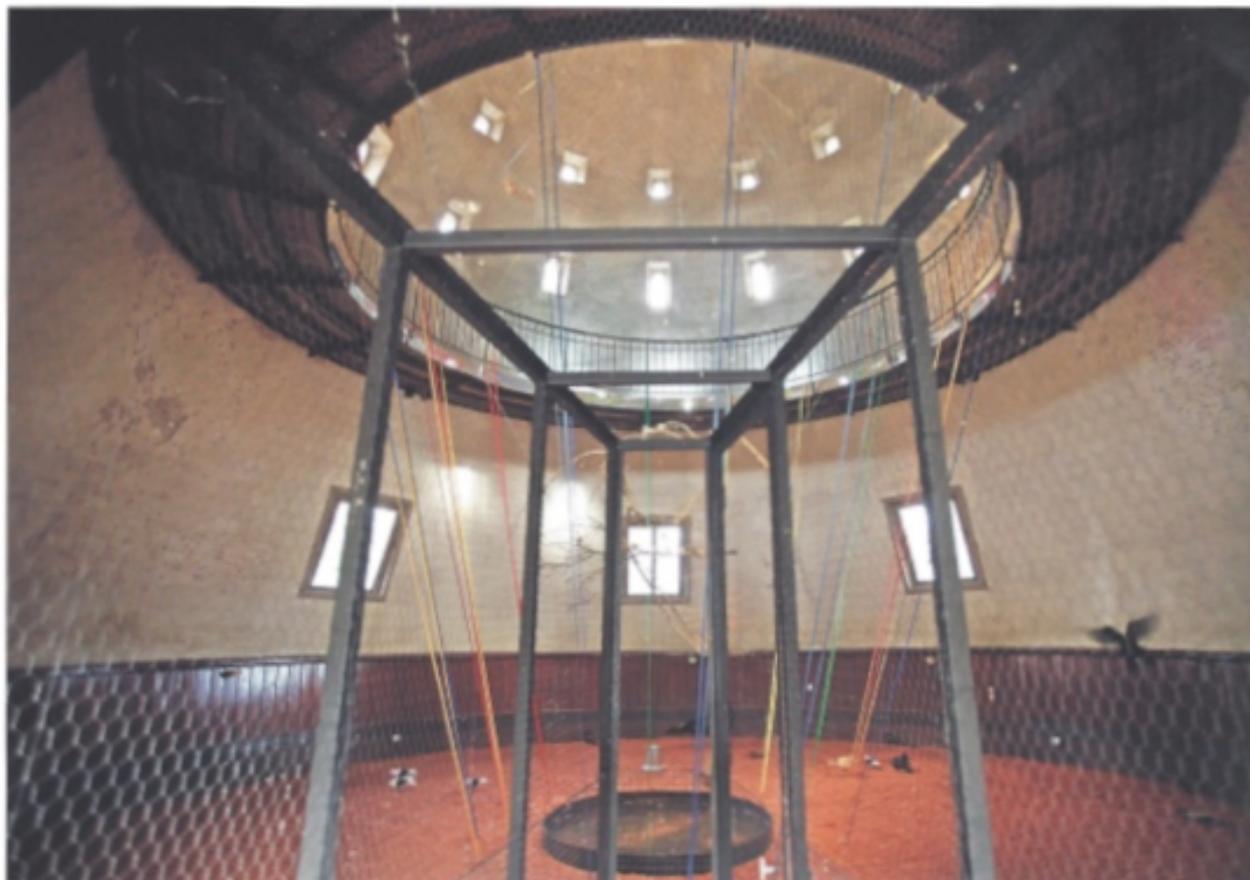


repères

Nés respectivement en 1941 et en 1942, Anne et Patrick Poirier vivent dans le Vaucluse. Étudiants à l'École nationale supérieure des arts décoratifs à Paris, puis pensionnaires à la Villa Maletti de 1967 à 1972, ils développent depuis une œuvre à la croisée de l'archéologie, de la sculpture et de l'installation. Explorateurs passionnés par les civilisations anciennes, ils en revisitent les vestiges par des maquettes. Parmi leurs nombreuses réalisations figurent les *Dormus-Aurea*, maquettes noires au charbon présentées au Centre Pompidou en 1977, *La Grande Colonne noire de Suchbères* (sur une aire d'autoroute entre Clermont-Ferrand et Saint-Étienne, 1984) ou le jardin de la maison d'Emanuela Racchi à Turin en 2007. Ils réalisent actuellement un jardin autour d'une villa du 19^e siècle près de Mantoue, avant de s'atteler à un projet colossal, la création d'un cimetière à Garganete, près de Milan (été 2011).



©Anne et Patrick Poirier.



Ci-dessus :
Anne et Patrick Poirier,
La Volière, installation
dans le musée des écuries,
2010.

Page de droite, en haut :
L'Œil de la mémoire,
à quelques pas
de la chapelle de marbre,
installation, 2010.

Page de droite, en bas :
L'Œil de l'oubli, glacière
du vallon des Bruzes,
une grotte empierrée
servant autrefois à
conserver la glace,
aujourd'hui à ciel ouvert.

abandonnée qui était dissimulée derrière une tapisserie, ils ont placé la maquette d'une ville calcinée (reprenant une œuvre créée au début des années 2000, intitulée *2235 After Christus*), composée d'objets de récupération et de jouets cassés, où seuls quelques éléments de végétation évoquent un futur possible. Oppressant, éclairé d'une phrase de 1943 du dramaturge autrichien Hermann Broch (1886-1951) écrite en néon – « *Un monde qui se fait sauter lui-même ne permet pas qu'on lui fasse le portrait* » –, l'espace confiné contraste avec le raffinement lumineux de la chambre de Diane, juste à côté. Discretion et secret semblent être les maîtres mots de ce voyage initiatique. Si les propositions des Poirier ne s'inspirent jamais de l'histoire réelle des lieux, elles en captent les ambiances.

Marques du temps

L'installation sonore de la chapelle en est une preuve. Passé un étroit couloir aux murs ornés de deux grandes photographies (des empreintes d'iris et de champignons tatoués), le visiteur est accueilli par une petite vitrine abritant une calotte crânienne en bronze nickelée dissimulant une ville en ruine, au rythme de deux métronomes placés de part et d'autre de l'autel, réglés sur les battements de cœur des deux artistes. À ces pulsations se mêle une composition sonore réalisée par leur fils, cinéaste et musicien disparu il y a sept ans. « *Dans chacune de nos expositions, nous essayons de l'associer à notre projet* », confie Patrick Poirier. Une œuvre empreinte de spiritualité, qui parle une fois encore, avec sobriété, de la mémoire et de la course inexorable du temps.

Guillaume Morel

